

**CHEFS. Victorien Vanoosten
nommé Directeur musical de
l'Opéra de TOULON (avec effet
immédiat).**

**NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL à [l'OPÉRA DE
TOULON](#)... Le chef français Victorien
Vanoosten est nommé Directeur musical de
l'Opéra de Toulon. Chef français
d'envergure internationale, Victorien
Vanoosten a été notamment l'assistant
principal de Daniel Barenboïm !**

Il se produit dans le monde entier, de l'Opéra de Berlin où il est à l'affiche en ce moment aux côtés de Wim Wenders, au Musikverein de Vienne, et jusqu'à Tokyo et Montréal. Pour sa prise de fonction à l'Opéra de Toulon, il dirigera Thaïs en version de concert, les 23 et 25 janvier au Palais des Congrès Neptune de Toulon.

✘ **Jérôme Brunetière**, directeur général et artistique de l'Opéra de Toulon : « *L'Opéra de Toulon a la chance de compter dans ses forces musicales un orchestre permanent jouant en fosse ou en formation symphonique. La création d'un poste de directeur musical permet ainsi d'accompagner le développement de l'Orchestre et ses ambitions en s'appuyant sur le talent et l'enthousiasme des musiciens. L'Opéra de Toulon est très honoré de la confiance que lui accorde Victorien Vanoosten* ».

Victorien Vanoosten : « *Je suis enchanté de commencer l'aventure avec un opéra français que j'affectionne particulièrement, Thaïs, entouré d'artistes d'envergure internationale comme Amina Edris et Josef Wagner, et j'espère que les beaux projets qui s'annoncent emmèneront cette Maison aux traditions fortes vers son plus haut rayonnement artistique.* »

Victorien Vanoosten mène une double activité de chef d'orchestre et de pianiste. En 2018, il est remarqué par Daniel Barenboïm qui l'invite aussitôt à diriger à la Staatsoper de Berlin *Les Pêcheurs de perles*, dans une mise en scène de Wim Wenders, et à devenir son assistant principal. Directeur artistique et musical de l'Orchestre de Neuchâtel, en Suisse, il poursuit parallèlement une carrière de chef, dirigeant opéras (Berlin, Frankfurt, Zürich, Capitole de Toulouse), et concerts symphoniques, avec des phalanges de premier plan [Tonkünstler au Musikverein de Vienne, Orchestre national de Lituanie, Orchestre de la Radio Polonaise, Brussels Philharmonic, Orchestre Métropolitain de Montréal].



Pianiste soliste et concertiste, il enregistre un disque autour de transcriptions personnelles pour piano (dont le Prélude à l'après-midi d'un faune et L'Oiseau de feu) qu'il joue aussi en concert (Japon, Australie).

Il a également fondé et porte depuis 8 ans l'orchestre **DEMOS**

en région PACA, partie prenante du désormais fameux projet social et orchestral pour enfants.

Pendant la pandémie, sa production vidéo du Sacre du printemps, «***The isolated Ensemble***», réalisée en 2021 en collaboration avec le collectif d'artistes suisses Supermafia, lui a valu une belle notoriété, devenue [un hit viral de la musique classique sur YouTube](#).

Titulaire de quatre Masters, il a étudié à Paris et à Helsinki avec Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Michel Béroff, Alain Altinoglu et David Zinman. Lauréat des Fondations Banque Populaire, Meyer et Sylff (Tokyo), il a remporté le prix « Talent chef d'orchestre ADAMI ».

Victorien Vanoosten est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



L'Orchestre de l'Opéra de Toulon

L'Orchestre de l'Opéra de Toulon fait partie des orchestre en fosse particulièrement dynamique, lié n'a l'essor de la programmation de l'Opéra de Toulon Des chefs de renom l' ont dirigé : Giuliano Carella, Jurjen Hempel, Steuart Bedford, Serge Baudo, Laurent Petitgirard, Claude Schnitzler, Antonello Allemandi, Friedrich Pleyer, Wolfgang Doerner, Thomas Rosner, Emmanuel Joël-Hornak, Jean-Christophe Spinosi, Dmitri Liss, Laurence Equilbey, David-Charles Abell, Rani Calderon, Alexander Briger, Rinaldo Alessandrini, Maxim Emelyanychev, Larry Blank, Marzena Diakun, Valerio Galli, Lucie Leguay, Laurent Campellone...

L'Orchestre toulonnais a accompagné de très grands interprètes comme Shlomo Mintz, Vladimir Spivakov, Brigitte Engerer, Laurent Korcia, Nicholas Angelich, Gary Hoffman, Nemanja Radulovic, Anne Queffélec, Abdel Rahman El Bacha, Alexandra Soumm, Mickaël Rudy, Cédric Tiberghien, Jean-Efflam Bavouzet, Alina Pogostkina, Bertrand Chamayou, Andrei Korobeinikov, Alexandre Tharaud, Renaud et Gautier Capuçon, Valeriy Sokolov, Yossif Ivanov, Martha Argerich, Mischa Maisky...

L'Orchestre participe à de nombreux concerts décentralisés dans le cadre d'une politique territoriale de diffusion musicale pour tous. Ainsi, il se produit aussi bien dans l'agglomération toulonnaise et le département du Var, qu'en région et à l'étranger. Il développe aussi tout un cycle musical à visée sociale et pédagogique.

Il a désormais à son actif plusieurs enregistrements discographiques : Le Chalet, Mam'zelle Nitouche, Scaramouche, Soir de Bataille (commémoration du centenaire de l'Armistice 1918) et DVD : Follies et Wonderful Town qui a remporté le Grand Prix de l'Académie Charles Cros 2019. Il est membre de l'Association Française des Orchestres (AFO).

approfondir – actualités

Thaïs de Massenet présenté par l'Opéra de Toulon, dirigé par Victorien Vanoosten – Thaïs, Amina Edris / Athanaël, Josef Wagner / Nicias, Matthew Cairns... Orchestre et Chœur de l'Opéra de Toulon – Chanté et surtitré en français – durée 2h45 (avec entracte) – Les 23 et 25 janvier 2024 (TOULON, Palais Neptune) – plus d'infos sur le site de l'Opéra de TOULON : <https://www.operadetoulon.fr/>

CRITIQUE, opéra, NANCY, Opéra national de Lorraine (du 14 au 18 janvier). M-A. CHARPENTIER : David et Jonathas. J. C. Lanièce, G. Blondeel, P. Nekoranec... Ensemble Correspondance / S. Daucé.

Après le Théâtre de Caen en novembre dernier, qui a eu la primeur de cette coproduction, l'Opéra National de Lorraine affiche quasi complet pour cet opéra encore méconnu de Marc-Antoine Charpentier. L'excellence de l'équipe musicale et la mise en scène onirique de Jean Bellorini offrent un spectacle hors-pair d'intensité et de beauté.

C'est au lycée (alors encore collège) Louis-Le-Grand que Charpentier créa *David et Jonathas*, avec les pensionnaires de l'établissement, qui contourne ingénieusement l'emprise de

Lully sur les scènes lyriques. Cette tragédie biblique d'après l'Ancien Testament comprenait une pièce de théâtre en latin, aujourd'hui perdue, qui alternait avec l'opéra. Dans cet esprit, **Wilfried N'Sondé** a écrit de nouveaux textes courts, dans une langue de tous les jours mais cependant suffisamment littéraire, dits avec une exquise douceur par la comédienne **Hélène Patarot** (voix enregistrée, l'altération et la projection électronique de la voix rompant malheureusement l'atmosphère irréelle de l'ensemble) qui incarne à la fois l'aide soignante dans un hôpital où séjourne Saül, et « *la Reine des oubliés* », symbole de toutes les victimes de la guerre.



En effet, Saül, roi d'Israël, est un homme vivant de nos jours, obsédé par un passé sanglant, et hospitalisé pour ses hallucinations. **Jean-Christophe Lanièce** s'empare vocalement,

mais aussi dans ses gestes, de ce personnage fascinant avec une charge cauchemardesque, torturé par les souvenirs de son fils David dont la mort qu'il a causée le hante. Son monde réel, celui d'aujourd'hui, se joue dans une chambre d'hôpital aux carrelages froids, dans une cage horizontale, qui remonte et disparaît lorsque son rêve prend le dessus. La scénographe **Véronique Chazal** situe le rêve sur un plateau nu, fortement penché, comme un symbole de fragilité d'assise d'où l'on peut chuter au moindre faux pas. Les lumières, souvent géométriques, conçues elle aussi par le metteur en scène, sont en belle adéquation avec la disposition d'esprit des personnages, notamment celui du peuple (membres du chœur alignés et immobiles). Ces lumières, dans les brumes ou sous les projecteurs à nu, atténuent ou intensifient le propos, en créant des zones distinctement claires et sombres comme pour illustrer les pensées de chacun. Le seul bémol au milieu de cette beauté est l'absence d'une réelle direction d'acteurs, laissant des scènes entières par trop statiques à notre goût, malgré les costumes de **Fanny Brouste** ainsi que les masques et les maquillages de **Cécile Kretschmar**, qui apportent un soin particulièrement détaillé.

Autour de Saül, dont la psychologie en fait le principal protagoniste du drame, le Jonathas de **Gwendoline Blondeel** sublime l'ensemble grâce à son timbre limpide qui s'élance avec droiture. Émotionnellement bien dosé, son chant bénéficie d'une incroyable assurance. De son côté, **Petr Nekoranec** campe un David émouvant. Si sa couleur change nettement selon les tessitures, il sait explorer ces changements au profit de l'expression. Sur le plan théâtral, les deux chanteurs montrent merveilleusement la pureté du sentiment d'êtres adolescents. Les traits de caractère des autres personnages sont tout aussi admirablement déployés. Pythonisse s'exprime à travers un spectre vocal infini de **Lucile Richardot** dont l'apparition est trop éphémère. Joabel autoritaire et fier se trouve dans la voix d'**Etienne Bazola**, alors qu'**Alex Rosen**, d'abord hésitant Achis, se montre plus assuré en Ombre de

Samuel. L'homogénéité du **Chœur Correspondances** complète le plaisir de ce beau plateau vocal, en particulier au dernier acte.

L'autre protagoniste de cette production, l'**Ensemble Correspondances** restitue la partition avec une intensité dramatique exceptionnelle grâce à la direction avisée de son chef **Sébastien Daucé**. À quatre parties, une rareté parmi les écritures à cinq parties partout en vigueur, l'orchestre bien fourni est déployé sous une variété de couleurs expressives. Dans le Prologue, les bois et les cordes sonnent pleinement pour donner une épaisseur presque glauque, alors qu'à la fin, la grosse caisse ponctue les « *Hélas !* » de la mort de Jonathas, marquant une gravité théâtrale à couper le souffle.

Prochaines représentations au Théâtre des Champs-Élysées les 18 et 19 mars 2024 – puis au Grand Théâtre de Luxembourg les 26 et 28 avril 2024. Photos (c) Philippe Delval.

CRITIQUE, opéra, NANCY, Opéra national de Lorraine (du 14 au 18 janvier). M-A. CHARPENTIER : David et Jonathas. J. C. Lanièce, G. Blondeel, P. Nekoranec... Ensemble Correspondance / S. Daucé.

VIDEO : Jean Bellorini raconte « son » David et Jonathas de Marc-Antoine Charpentier

METZ. Démos Metz Moselle III, Premiers tutti des enfants avec leurs instruments, sam 27 janvier 2023 (9h45 puis 13h45) .

**Le projet « Démos Metz Moselle III » se
poursuit ce 27 janvier avec les premiers
tutti des enfants instrumentistes...**

Initié et coordonné nationalement par la Philharmonie de Paris et porté par l'Orchestre national de Metz Grand Est sur le territoire mosellan, **Démos** permet aux enfants des quartiers relevant de la « politique de la ville » ou des territoires ruraux de pratiquer un instrument, mieux de vivre la musique collectivement au sein d'un orchestre spécialement constitué. C'est donc une expérience autant pédagogique, artistique que culturelle et sociale.

Le cycle d'apprentissage de 3 ans commence en octobre 2023 et sera ponctué de concerts à Metz et au cœur du territoire, jusqu'en 2025, point d'accomplissement, marqué par un grand concert à la Philharmonie de Paris en 2025. Ainsi se déroule le projet « Démos Metz Moselle III ». Samedi 27 janvier, à la Maison de l'Orchestre, les deux orchestres concernés par le projet réaliseront leurs premiers tutti, jalon formateur pour tous les jeunes instrumentistes de cette formidable aventure...



Samedi 27 janvier 2024

Maison de l'Orchestre

31, rue de Belletanche, 57000 Metz

Orchestre Démos Metz Moselle Est

Orchestre Démos Metz Moselle Nord

Quentin Hindley, direction

Programme :

de 9h45   12h45

Orchestre Démos Metz Moselle Est

de 13h45   16h45

Orchestre Démos Metz Moselle Nord

Photo : Orchestre Démos Metz Moselle   DR

Plus d'infos sur le site de la **Cité musicale-Metz** :
https://www.citemusicale-metz.fr/les-orchestres-demos?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRESSE%2B-%2BINF0%2B-%2BTutti%2Binstru%2BD%25C3%25A9mos%2BIII%2B%25C3%25A0%2Bla%2BMD0%2B-%2Bjan%2B24

Entre 2023 et 2025, les deux orchestres, dirigés par **Quentin Hindley**, permettent à plus de 200 enfants de bénéficier d'un apprentissage de la musique classique.

Concrètement, les élèves-instrumentistes disposent de 3 à 4 heures d'ateliers par semaine, encadrés par deux musiciens et un référent social. Des tuttis sont organisés chaque mois à la Maison de l'Orchestre.

Le premier orchestre compte sept groupes d'enfants issus des communes de Metz (La Patrotte Metz-Nord et Sablon Sud), Forbach, Behren-lès-Forbach, Folschviller, Valmont, Saint-Avold et Creutzwald. Le second orchestre compte également sept groupes d'enfants issus des communes de Metz (Borny, Bellecroix), Thionville, Yutz et Audun-le-Tiche.

VIDÉO : le concert Démonos Metz Moselle 2019 – Arsenal de Metz

<https://www.facebook.com/watch/?v=2587047798087478>

Concert de clôture de l'Orchestre Démonos Metz Moselle, le 15 décembre 2019 – Dylan Corlay, direction – 95 enfants du territoire messin, avec les percussionnistes des Jeunes Symphonistes Mosellans, le danseur Samson Tshabalala...
Programme : Théodore Gouvy (Symphonie n°2, 3^e mouvement), Dylan Corlay (Dem'Odyssey, création), Shosholoz (chant de

**CRITIQUE, concert. NANTES,
Cité des Congrès, le 12
janvier 2024. « AMERICA » :
Ginastera, Gershwin... Xavier
de Maitre / Abel Billard /
Orchestre National des Pays
de la Loire / Diego Matheuz
(direction).**

Au cœur de la fièvre rythmique et chorégraphique, le très riche programme délivré ce soir par l'Orchestre National des Pays de La Loire confirme l'engagement des musiciens et leur haute tenue dans une série qui intitulée « America » fait la part belle aux couleurs surtout latines (l'argentin Ginastera en première partie couplé à la rhapsodie du mexicain Moncayo ; sans

omettre le final zarzuelesque de l'espagnol Giménez) ... ; c'est une série brillante, digne pendant à la fabuleuse Suite pour orchestre d'après *Porgy and Bess* de l'ensorcelant Gershwin.

Au fur et à mesure de la soirée, sans entracte, – ce qui certes exige des musiciens mais favorise la continuité de la tension sonore, **l'ONPL démontre des trésors d'homogénéité progressive** qui culminent dans l'opulence expressive et mélodiquement swinguée du compositeur new yorkais. L'expérience symphonique est totale.

En trois mouvements, **le Concerto pour harpe de l'argentin Ginastera**, partition achevée en 1956 mais créée en... 1965 à Philadelphie sous la direction d'Eugène Ormandy, crépite et cultive les contrastes cinglants, offrant à la harpe, un écrin magistral où l'instrument soliste déploie une activité miroitante, faite de séquences très caractérisées, allant du mystère enchanté aux accents percussifs. **Xavier de Maitres**, remarquable athlète chevronné de l'instrument, se révèle percutant voire mordant, soulignant combien la harpe captive par ses nappes harmoniques, sa résonance féerique, et même sa puissance sonore qui en fait une gigantesque guitare. L'équilibre est atteint dans le mouvement lent (*molto moderato*) qui aspire au secret voire à l'ineffable dans une atmosphère soudainement éthérée et comme brumeuse dont l'ancrage fait référence à des airs amérindiens. La virtuosité du harpiste se manifeste pleinement dans la cadence soliste (« *Liberamente capriccioso* ») dont le caractère qui semble comme improvisé, entraîne ensuite tout l'orchestre dans une danse effrénée, ascensionnelle et solaire.

Légitimement très applaudi, Xavier de Maitre régale l'audience

dans un bis dont on ne saura rien du titre ni du compositeur mais dont l'activité et l'ampleur sonore rivalisent avec tout l'orchestre.

a symphonic picture... un Gerswhin flamboyant

L'engagement de tous les pupitres se développe surtout dans les 10 séquences qui composent ici la Suite orchestrale déduite de l' (unique) opéra **Porgy and Bess (1935) de George Gershwin** (« a symphonic picture »). De ce « medley » concocté par l'assistant du compositeur, Robert Russel Bennett (à la demande du chef Fritz Kreisler pour l'Orchestre de Pittsburg), la texture symphonique, riche et souple à la fois, produite par la direction de **Diego Matheuz** rappelle combien l'orchestre de Gerswhin sait swinguer, atteignant des sommets de volupté orchestrale, portée de surcroît par un génie de la mélodie pure. Gershwin le séducteur, immerge le spectateur auditeur dans les bas fonds des ghettos noirs dont il exprime cependant la vérité humaine, dans ses contradictions les plus âpres : ivresse tendre, cynisme, prière enivrée (Summertime) mais avec un souffle inouï qui explore de nouveaux horizons sonores à partir aussi des Negro spirituals et du blues... L'ordre des airs ne suit pas exactement l'action opératique originelle mais la fresque qui en découle fait valoir toutes les qualités de l'Orchestre ligérien : soie des cordes aux unissons onctueux, bois et vents crépitants, surtout cuivres gorgés de rythmes et accents dansants... Si le sujet est populaire voire barbare, Porgy and Bess en version strictement orchestral souligne combien il s'agit aussi d'un creuset flamboyant pour les timbres et les couleurs des pupitres.

Comme fut solaire et volubile, « Huapango » de José Pablo **Moncayo**, véritable hymne populaire au Mexique, la conclusion

de ce programme festif explore d'autres envolées, celles ci emblématiques de l'esprit de la zarzuela ; en témoigne la fougue quasi éruptive de l'ouverture de « **La Boda de Luis Alonso** » / **Le mariage de Luis Alonso**, zarzuela de **Giménez** créée en 1897 qui offre au percussionniste solo de l'Orchestre, **Abel Billard**, un tremplin spectaculaire où brille sa maîtrise des castagnettes, lesquelles suractives pendant ce morceau trépidant, semblent dicter à tout l'orchestre, leur acuité rythmique. Cela claque et trépigne jusqu'à la transe collective. Le chef, précis et nuancé, veille aux dynamiques et à la balance sonore ; il allège et articule la matière orchestrale dans le sens du rythme et du rebond. Réjouissante expérience.

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des congrès, ven 12 janvier 2024. « AMERICA » : Ginastera, Gershwin..., Xavier de Maitres, Abel Billard, ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Diego Matheuz, direction.



L'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire ©
classiquenews.com

Programme

Alberto Ginastera (1916-1983)

Concerto pour harpe / **Xavier de Maistre**, harpe

George Gershwin (1898-1937)

A Symphonic Picture from Porgy and Bess

José Pablo Moncayo (1912-1958)

Huapango, rhapsodie

Geronimo Gimenez (1854-1923)

La boda de Luis Alonso / **Abel Billard**, castagnettes

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire

Diego Matheuz, direction

approfondir

LIRE aussi notre présentation annonce de concert AMERICA de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-concerts-america-ginestera-gershwin-diego-matheuz-xavier-de-maistre-nantes-11-et-12-janvier-2024-angers-13-et-14-janvier-2024/>

ENTRETIEN avec Guillaume Lamas, directeur général de l'ONPL, à propos de la saison 203 – 2024 de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :

[ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL](#)

Prochain concert de l' ONPL Orchestre National des Pays de la Loire / coup de cœur de Classiquenews : **HYMNE A LA VIE, Gustav Mahler** (Rückert-lieder, **Magdalena Kozena**) et Symphonie n°5 – **ONPL, Sascha Goetzel** (direction) – Les [10 \(Angers\), 12 \(Nantes\), 14 mars \(La Roche sur Son\)](https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/) – [Plus d'infos ici :](https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/)

<https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/>

CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)

Trop rare en France, le pianiste russe **Nikita Mndoyants** (né en 1989), lauréat du célèbre concours Cleveland, interprète deux sonates de Prokofiev ainsi que son arrangement du Scherzo de la Cinquième

Symphonie, « une pièce de concert,... écrit(e) de manière assez pianistique », réalisée en 2006.



Sombre et dense, la Sonate n°4, sous-titrée « *d'après de vieux cahiers* » est composée en 1917 ; la Huitième, l'une des sonates dites « *de Guerre* » est contemporaine de la victoire de 1945 et emblématique d'un changement esthétique lié à son retour en Union Soviétique. Philosophique et lyrique, méditative et volontaire, la partition ne cesse d'interroger

l'auditeur comme le musicien. Le pianiste a toujours noué de profondes affinités avec le compositeur russe (né en Crimée) : il joue Prokofiev depuis l'enfance, cultivant une compréhension intime qui se dévoile dans chaque concert et ici dans ce nouvel album monographique. Sous le masque de la motricité rythmique, aux allures ironiques et guerrières, l'interprète ouvre tous les chants intérieurs dont il libère la charge émotionnelle, entre mélancolie, volonté, vérité, parfois fugace féerie... dans la densité et l'hyperactivité, l'interprète dévoile la clarté de l'architecture, sa logique interne. Nikita Mndoyants ajoute également un « Nocturne » de sa propre composition.

PROKOFIEV (1891-1953) : Sonates n°4, opus 29 / Sonate n°8 opus 84 / Scherzo ... **Parution annoncée : le 16 février 2024 (1 cd Aparté AP339, enregistré à Paris, en mai 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**



Prokofiev

PIANO SONATAS 4 & 8
SCHERZO

NOCTURNE

**NIKITA
MNDOYANTS**



**concert de Nikita Mndoyants en
France**

Nikita Mndoyants en concert en France : le 26 janvier 2024 à

Thonon les Bains (Théâtre Novarina), avec **la Philharmonie de Baden Baden** sous la direction de **Heiko Mathias Förster**
(Concerto n°2 de Rachmaninov) :

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-nikita-mndoyants-thonon-les-bains-le-26-janvier-2024/>

PHILHARMONIE de BADEN-BADEN, Nikita Mndoyants. THONON LES BAINS, le 26 janvier 2024

Prochains concerts

7 mars 2024 – Échirolles (38)

Musique de chambre de Dvořák avec le Quatuor Zemlinsky de Prague

et Staffan Martensson (clarinette)

9 mars 2024 – Paris, Théâtre de l'Alliance française
Génération France-Musique, le live (Radio France)

1er avril 2024 – Paris, Salle Cortot

Concert de sortie de disque

(avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev)

6 juillet 2024 – Festival de Celles sur Belle (79)

Récital Prokofiev et Schubert

18 juillet 2024 – Castres

Festival « À portée de rue », Récital

4 – 11 août 2024 – Aix en Provence

**CRITIQUE, concert. LILLE
Nouveau Siècle, le 10 janvier
2024. Beethoven, Dutilleux,
Ravel. Barry Douglas, piano /
Orchestre National de Lille.
Jean-Claude Casadesus,
direction**

Tout est une question de style. Pour une direction d'orchestre à la fois, détaillée et construite, analytique et épique, le chef doit trouver un juste équilibre, une voie médiane, portés de bout en bout, au prix d'une tension et d'une pensée continument en éveil. De ce style qui incarne pour nous la haute école française (comme on le dit de l'équitation), Jean-Claude Casadesus est un ambassadeur majeur, pour ne pas dire

**l'incarnation la plus captivante. C'est
du moins ce qui saisit immédiatement à
travers ce programme superlatif.
Dutilleux et Ravel... sujets d'affinités
secrètes, confirment ici la sensibilité
miraculeuse du Maestro.**

Le **Beethoven** (**Concerto pour piano n°3** de 1803) regorge de rayonnement vitalité, de séquences poétiques, d'une profondeur et d'une caresse toute... mozartienne ; avec en prime une vivacité heureuse, ... haydnienne, laquelle emporte voire électrise surtout le 3^e mouvement et son Allegro final que l'on avait rarement écouté avec autant d'ivresse dansante, de rusticité transparente, de joie éperdue, primitive.

Le chef nous réserve un festival de couleurs mesurées mais vivaces et nerveuses, de séquences subtilement caractérisées où la fluidité très homogène des cordes, le relief des bois, l'incise des cuivres régale, enivrent littéralement. Ce dès l'ample introduction purement orchestrale, véritable symphonie dans le concerto.



© Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille

La complicité avec le pianiste **Barry Douglas** est totale, d'autant plus méritante que le jeu qui coule comme une eau vive, ce chant quasi ininterrompu en cascades et en ruissellement, fait jaillir de l'instrument le caractère à la fois tendre mais aussi guerrier et conquérant, qui rayonne dans le premier mouvement ; plus introspectif et nocturne, et tout en renoncement apaisé dans le second (Largo) ; transparente et claire (déjà), la direction exprime idéalement l'impétuosité beethovénienne, ses arêtes guerrières, ses accents de grâce aussi purement viennois dans l'esprit de ses modèles Haydn et Mozart. Ce jeu des contrastes se déroule sans emphase ni lourdeur, dans une instabilité printanière et coulante remarquablement énoncée. D'autant que le soliste joue sur le tout nouveau piano de

concert acquis très récemment par **l'Orchestre National de Lille** (grand piano de concert Steinway & Sons, acquis l'automne dernier grâce au fonds de dotation Entreprises et Cités).

La pièce maîtresse du programme de ce soir (après une courte pause) demeure **la Symphonie n°1 de Dutilleux** (1951), œuvre fétiche pour le chef qui l'enregistra alors avec l'Orchestre nouvellement créé (1976), premier accomplissement décrochant illico, le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, la même année...1976 ! Retour béni qui confirme à quel point **Jean-Claude Casadesus possède la musique française dans ses gènes**. Chaque timbre est comme décomposé, analysé, ciselé puis reconnecté aux autres afin d'exprimer la soie globale, délicate et mordorée des 4 atmosphères d'un Dutilleux aussi onirique et suspendu qu'impérieux et invocatoire. Jean-Claude Casadesus en fait vibrer la scintillante texture qui rappelle Roussel et Honneger, sans omettre par sa motricité rythmique, l'obstination d'un Chostakovitch ; cela avance et s'extasie, comme une traversée inexorable et progressive dont chacun des 4 jalons, exprime la puissance, soit d'un ravissement soit d'un rêve (Intermezzo). De l'ombre profonde à l'extrême clarté, comme un éblouissement, la partition captive de bout en bout pour mourir dans un soupir (des cordes). L'architecture claire et magnifiquement équilibrée (où tous les pupitres respirent, dialoguent, s'unissent), le goût des timbres, de leur association (jusqu'au piano et célesta) multiplient les surprises sonores et les contrastes aussi puissants que nuancés : secret d'une baguette enchantée et habitée.



© Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille

Conclusion à ce programme de nouvelle année, les instrumentistes conduits par le chef fondateur de l'ON LILLE, jouent un autre joyau de la musique française, cette **Valse de Ravel** qui en 1920 associe en un cocktail dynamité, l'ivresse jusqu'à la transe, et déflagrations de la guerre ; de sorte que l'hommage assumé au roi de la valse Johann Strauss II (pensée, amorcé dès 1906 en réalité) se mue peu à peu en machine explosive incontrôlable ; les instruments aussi individualisés que des personnages d'opéra, se passent les thèmes d'un pupitre à l'autre, non sans humour et jeu parodique. Apothéose et mise à mort, la partition regorge de couleurs et de timbres sous la baguette là encore autant épique qu'analytique, autant sensuelle que fouguese de Jean-Claude Casadesus.

A la fin, conquis et transportés, les spectateurs acclament non sans raison, le maestro dont on admire toujours la classe, la vivacité, le raffinement. Ce dans la vaste salle qui porte désormais son nom. Le concert ouvre la nouvelle année sous les meilleures auspices, confirmant aujourd'hui le très haut

niveau de l'Orchestre National de Lille.

CRITIQUE, concert. LILLE Nouveau Siècle, le 10 janvier 2024.
Beethoven, Dutilleux, Ravel. Barry Douglas, piano / Orchestre
National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Photo : ©
Ugo Ponte et © Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de
Lille – Concert repris ven 12 janvier 2024, 20h, Complexe
sportif de Sainghin-en-Mélantois.

Programme

BEETHOVEN, DUTILLEUX & RAVEL

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n°3 [1803] – 35'

Allegro con brio Largo

Rondo. Allegro

ENTRACTE

HENRI DUTILLEUX (1916-2013) – 32'

Symphonie n°1 [1951]

Passacaille

Scherzo

Intermezzo

Finale avec variations

MAURICE RAVEL (1875-1937)

La Valse [1920] 13'

Barry Douglas, piano

Orchestre National de Lille

Ayako Tanaka, violon solo

Jean-Claude Casadesus, direction

prochain concert

**Prochain concert de Jean-Claude Casadesus et
l'Orchestre National de Lille, saison 2023 – 2024 :
« Shéhérazade », les 2 et 5 mai 2024 – Lille, Nouveau
Siècle : Shéhérazade de Ravel (soliste : Karen Vourc'h,
soprano), de Rimsky-Korsakov, couplés avec Une nuit sur
le mont chauve de Moussorgski / Rimsky-K. Plus d'infos
ici :**

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sheherazade-par-jean-claude-casadesus/



Jean-Claude Casadesus, chef fondateur de l'ON LILLE
– Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

**PARIS, Festival Musiciennes à
Paris 13. Xu YI, Lydia**

JARDON... (du 19 au 21 janvier 2024)

La fusion de la musique classique avec les harmonies et instruments asiatiques / compositrice à l'honneur Xu YI ... A la Salle Colonne, la pianiste Lydia Jardon propose un nouveau festival « féminin / féministe » qui s'adresse au plus grand nombre, sans omettre les spectateurs de demain, le jeune public. Accessibilité, démocratisation, mais aussi métissages pour favoriser l'échange, l'écoute, le partage... Pour sa 1ère édition, le Festival « MUSICIENNES A PARIS 13 » croise répertoire classique occidentale, instruments et harmonies asiatiques, avec à l'honneur pour ce premier opus, les œuvres de la compositrice chinoise Xu YI.



Un nouveau festival naît dans la capitale: « **MUSICIENNES À PARIS 13** ». Après la création des festivals insulaires « 'Musiciennes à Ouessant » (2001), »Musiciennes en Guadeloupe »

(2012), »Musiciennes en Martinique (2016), la pianiste Française Lydia Jardon développe son concept dans le 13ème arrondissement à Paris. Les festivaliers et spectateurs retrouvent à Paris deux axes majeurs qui ont déjà fait le succès des festivals MUSICIENNES : rendre hommage aux compositrices du passé et contemporaines, majoritairement interprétées par des musiciennes ; marier musique classique avec les harmonies identitaires territoriales (instruments celtiques à Ouessant, tambours ka et bélé aux Antilles, œuvres originales et instruments asiatiques à Paris 13).

La première édition du festival MUSICIENNES A PARIS 13 se tiendra **du 19 au 21 janvier 2024**, Salle Colonne (94 Bd Auguste Blanqui), lieu emblématique pour les événements musicaux, dont l'acoustique et le confort d'écoute ne sont plus à démontrer. Un troisième axe tient particulièrement à coeur à la pionnière de ces festivals féminins / féministes : l'accès le plus large possible à l'enfance, le public de demain. Si durant 3 jours des artistes du monde entier jouent les oeuvres appartenant à la mémoire collective aux côtés de compositrices du passé et de celles de la compositrice mise à l'honneur XU YI, une matinée est réservée aux jeunes publics. Des élèves de l'Ecole de piano franco-asiatique YAYA (dans le 13ème ardt), seront entourés des deux jeunes Vainqueurs du Concours International de piano Claude Kahn 2023.

Au total, 3 journées de concerts dans le 13è ardt de Paris

La fusion de la musique classique avec les harmonies et instruments asiatiques

Compositrice à l'honneur
Xu Yi

Salle Colonne
94, bd Auguste Blanqui
75013 Paris

- > Vendredi 19 à 19h
- > Samedi 20 à 11h et 18h
- > Dimanche 21 à 16h



Programmes

VENDREDI 19 JANVIER 2024

19h> Salle Colonne

VIVALDI, PIAZZOLLA, XU YI

Les 8 saisons de Vivaldi et Piazzolla fusionnent avec les percussions asiatiques

Anny Chen (violon), Yuri Kuroda (violon), Cécile Grenier (alto), Sarah Jacob (violoncelle), Thierry Miroglio (percussion)
> Vivaldi (4 saisons), Piazzolla (4 saisons), Xu Yi (Ombres)

SAMEDI 20 JANVIER 2024

11h > Salle Colonne Pianistes de demain Kazumitsu Usijawa, Mario Calvo Martinez (1er et 2e Grands Prix du Concours International Claude Kahn 2023), les élèves de l'École de piano YAYA

> Rachmaninov, Brahms, Beethoven, Xu Yi, Chopin, Fauré...

18h > Salle Colonne

Mariage des cordes frappées et des percussions asiatiques

Lydia Jardon (piano), Alexandra Matvievskaia (piano), Thierry Miroglio (percussion)

> Debussy (Petite Suite), Mel Bonis (Suite en forme de valse), Florentine Mulsant (Le chant du soleil), Mendelssohn (Andante et Allegro brillant), Xu Yi (Bœuf), Gershwin (Rhapsody in Blue)

DIMANCHE 21 JANVIER 2024

16h > Salle Colonne

Entre tradition ancestrale chinoise et musique européenne

Yang Lining (guqin), Ai Wu (mezzo-soprano), Lydia Jardon (piano), Thierry Miroglio (percussion)

> Clara Schumann, Lili Boulanger, Alma Mahler, Pauline

LIEUX et DATES :

Salle Colonne 94, bd Auguste Blanqui 75013 Paris

Vendredi 19 à 19h

Samedi 20 à 11h et 18h

Dimanche 21 à 16h

Direction artistique : Lydia Jardon

Renseignements : 06 19 79 54 89

contact@musiciennes.fr – www.musiciennesaparis13.com

Tarifs

Plein tarif : 20 € Tarif réduit : 10 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emplois) Gratuit : moins de 12 ans Pass Intégral 4 concerts : 70 €

Places en vente sur place

les jours des concerts Sur le site:

www.billetweb.fr/musiciennesaparis13

Renseignements : 06 19 79 54 89 contact@musicennes.fr
www.musiciennesaparis13.com

**La compositrice à l'honneur en 2024 : Xu
YI**

[XU YI](#) née à Nankin, étudie le Erhu (violon chinois) et la

composition au Conservatoire de Shanghai, établissement dans lequel elle devient professeur à l'âge de 22 ans. Elle était la plus jeune compositrice des compositeurs de la "Nouvelle Vague" dans les années 80 en Chine.

Xu Yi poursuit ses études de composition en France. Elle est la première compositrice d'origine chinoise pensionnaire à la Villa Médicis (1996-1998). Au total, elle a composé une soixantaine d'oeuvres qui sont jouées à travers le monde, dans des festivals de renoms tels que : Festival Musiques en Scène à Lyon, Cité de la musique-Philharmonie de Paris, Lucerne Festival en Suisse, Young Euro Classic Festival à Berlin, Festival Romaeuropa à Rome, Festival BBK Musica Actuales à Bilbao, SMC à Milan, International Festival of Contemporary Music à Bratislava, Global Fax Festival – M.E.C. à Los Angeles, Festival International d'Art de Shanghai, Festival Croisement à Beijing, Festival Musica Nova à Sao



entretien

ENTRETIEN avec Lydia Jardon à propos de la 1ere édition du festival Musiciennes à Paris 13 [19 – 21 Janvier 2014]

Enfin un festival qui ose le jeu
stimulant des alliances et des
combinaisons heureuses qui bouleversent,
surprennent, saisissent... Plusieurs
concerts mêlent les standards classiques
européens et les harmonies entêtantes,
oniriques chinoises, celles de la
compositrice Xu Yi, grande invitée ce
week end des 19,20 et 21 Janvier 2024.



Festival des
métissages, de
partage, d'échange,
» Musiciennes à
Paris 13 » remet
l'humain au cœur de
son fonctionnement. LYDIA JARDON, sa
fondatrice, collectionne les croisements
éthiques, les assemblages et les
rencontres de timbres... LYDIA JARDON
incarne et défend aujourd'hui des valeurs
qui ont la force d'un combat exemplaire
pour la paix et l'altruisme, le dialogue
ciselé et spectaculaire des cultures.

CLASSIQUENEWS : Pour l'équilibre et la richesse des concerts, comment avez-vous conçu les programmes ?

LYDIA JARDON : C'est une alchimie entre les oeuvres de la compositrice Xu Yi, dites « savantes » (une oeuvre d'elle sera interprétée à chaque concert en dehors du dernier qui lui rend plus longuement hommage et où sera jouée la commande spécifique du festival, pour voix, guqin-le piano chinois-, percussion), et des oeuvres qui appartiennent à la mémoire collective comme les 4 Saisons de Vivaldi, pas si souvent données dans leur intégralité, la Rhapsody in Blue dans le concert piano 4 mains, sur lesquelles le percussionniste Thierry Miroglio improvisera / se calera avec nombre de percussions asiatiques ! Détonant et subjuguant !

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la musique de la compositrice invitée pour cette première édition : Xu Yi ?

LYDIA JARDON : C'est tout simplement « beau », énigmatique, sensuel, surprenant, envoûtant. Et place à l'émotion avant tout, ce qui n'est pas forcément inhérent à la musique contemporaine.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière le Festival a-t-il trouvé ancrage dans le 13è arrdt à Paris ?

LYDIA JARDON : Après le triptyque « Musiciennes à Ouessant » (2001), »Musiciennes en Guadeloupe » (2012) « Musiciennes en Martinique » (2016), quoi de plus naturel, alors que j'ai créé mon École de piano franco-asiatique il y a 10 ans exactement dans le 13ème, que de penser créer un festival mariant musique classique et instruments identitaires territoriaux des

communautés asiatiques vivant dans le 13ème arrondissement ? Comme c'est le cas sur l'île d'Ouessant avec les instruments celtiques (fiddle, bodhran, harpes celtiques traditionnelles et électriques...), en Guadeloupe avec le tambour ka, le ti-bois, le steelpan, en Martinique avec le tambour bélé.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez vous que les festivaliers vivent à travers cette première édition ?

LYDIA JARDON : C'est de ressentir physiquement et émotionnellement l'espace d'un concert, le fait que seul le métissage des cultures, des ethnies, des civilisations, de toutes ces harmonies improbables qui appartiennent au patrimoine inaliénable des peuples, est une des armes pacifistes contre la violence sous toutes ses formes, l'aliénation mentale de tous ces « sur-puissants » qui dirigent notre monde. Pourquoi ? Parce que seul à mes yeux, ce métissage culturel, ce « lyannaj » comme on dit en Guadeloupe, est susceptible de relier les causes les plus improbables au-dessus des fossés creusés par l'arbitraire.

Propos recueillis en janvier 2024

Toutes les infos sur le site du Festival MUSICIENNES A PARIS 13 : <https://musiciennesaparis13.com>

Approfondir

LIRE aussi un autre article sur **Lydia Jardon** :

[PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolai Miaskovski](#)

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

A la suite d'un long entretien avec le compositeur contemporain Hèctor Parra, les enjeux de son nouvel opéra, créé le 22 janvier prochain au Grand

Théâtre de Genève prennent tout leur sens ; dans l'évocation d'une catastrophe humaine et écologique commise au nom du profit, la partition donne la parole aux victimes, exprime leur dénuement, appelle à la réparation... A travers le sujet abordé, Hèctor Parra découvre la très riche culture Luba, la force des paysages congolais dont il déduit une partition flamboyante qui touche à l'universel. Voici plusieurs clés pour comprendre et mesurer le charme comme la puissance du nouvel opéra d'Hector Parra : « *JUSTICE* », .



LA MATIERE D'UN OPÉRA

Quand il y a 2 ans **Milo Rau** a proposé le sujet au compositeur **Hèctor Parra**, ce dernier a immédiatement été séduit par sa puissance qui plonge au cœur de l'Afrique centrale, dans un

bassin culturel aux très riches cultures ancestrales. **Le Katanga**, la région qui est concernée par la catastrophe évoquée dans l'opéra occupe une grande partie du sud de la **République démocratique du Congo (RDC)**, c'est à dire le territoire de l'ancien empire Luba qui a existé avant la colonisation, dont la langue est le swahili. L'action se déroule précisément dans le village de **Kabwe**. L'histoire de cette terre est très ancienne ; elle est d'autant plus inspirante.

Le compositeur a perçu la matière d'un opéra à travers plusieurs destins fauchés par la tragédie : la femme qui a perdu sa fille; le garçon qui a perdu ses jambes... de la tragédie à la catharsie, comme un arrière plan général qui donne de l'envol et tire l'histoire vers l'universel, Hèctor Parra a souhaité aussi exprimer le lyrisme des paysages africains, l'irrésistible poésie de la savane tropicale ; évocation du Katanga profond, pays du cobalt et du cuivre, berceau du fleuve Congo,... comment la végétation y a épousé la terre, tout en évoquant sans ambiguïté la fragilité des hommes et de la Nature.

MUSIQUES AFRICAINES

Pour se faire, le compositeur s'est immergé dans la musique traditionnelle ; s'est constitué une base d'à peu près 150 mélodies dont il a transcrit une vingtaine ; autant de morceaux qui lui ont permis de s'approprier en particulier les musiques du Katanga : rythmes rapides, animés, sonorités percussives liées à l'emploi entre autres, du balafon qui est une sorte de xylophone constitué de lames de bois taillées dans les troncs d'arbres ; des cloches métalliques (en fer) ; de la Sanza, ce piano à pouces qui produit grâce à ses lames en métal, des sonorités claires et elles aussi métalliques, si particulières (et propres aux peuples de la savane)...



© Moritz von Dungern – Serge Kakudji et Hèctor Parra

présentent l'aria de l'enfant mort aux victimes survivantes de l'accident, à Kabwe.

ORCHESTRE FLAMBOYANT et MÉTISSÉ

L'orchestration d'Hèctor Parra dans Justice joue des timbres et des textures ainsi (re)découverts, comme fondus ou concertants, dans la très riche masse de l'orchestre qui aux côtés des pupitres traditionnels (cordes, bois, vents, cuivres) comprend également 4 claviers (marimba, xylophone, vibraphone et glockenspiel), plus une harpe et un piano. « Pour la création au Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande joue aussi avec Kojack Kossakamvwe, guitariste qui maîtrise la rumba congolaise comme personne et que je sollicite pour plusieurs solos semi-improvisés, qui sont encore à régler à ce stade. Il s'agira de développer

alors un spectre de caractères plus riche : tendre ou agressif, sec et percussif ou lyrique et continu ... » précise Hèctor Parra.

MYSTERES ET CHARMES LUBA

D'une manière générale, le nouvel opéra d'Hèctor Parra se distingue de ses précédents dans cette immersion fascinante dans la culture Luba dont la sculpture est l'une des facettes les plus saisissantes. Le compositeur s'est entouré lui-même des figures Luba, Songye et Lulua en bois sculpté ; elles permettent selon les rites chamaniques de communiquer avec les ancêtres. « Contrairement aux masques et effigies qui ont inspiré Picasso et d'autres artistes européens au début du 20e siècle, et qui sont toutes en angles et arêtes vives, les sculptures de style Luba sont plus rondes et courbes, harmonieuses, maternelles, avec des proportions équilibrées, leurs yeux souvent fermés ; c'est cela qui m'a inspiré pour ma musique ; la part de magie et d'intériorité ».



Milo et Serge travaillent l'aria du garçon qui a perdu ses jambes en pleine mine à Kolwezi (photo prise in situ par © Hèctor Parra)

UN OPÉRA POUR DÉNONCER ET RÉPARER

Il en découle ainsi un opéra flamboyant en 5 actes qui suit

l'imaginaire et le souffle du livret de **Fiston Mwanza Mujila**. Au sein d'une partition qui croise l'évocation de la nature et le destin d'une humanité foudroyée, sacrifiée, dans un tumulte rythmiquement marqué (qui cite plusieurs des cultures musicales du Sud congolais), se dresse parmi les personnages, tous très intenses et qui ont une épaisseur à la fois digne et tragique, la figure clé de **Serge Kakudji** qui est également originaire



du territoire. Il incarne le garçon qui a perdu ses jambes ; la soprano **Lauren Michelle** incarne l'avocate de la multinationale impliquée, ainsi que la voix de l'enfant mort... une figure suscitée par l'entremise des femmes (qui seules peuvent communiquer avec les défunts) ; de même le Prêtre auquel **Willard White** prête sa formidable voix est associé aux différents thèmes de la célèbre **Missa Luba** (que Pasolini a utilisé dans son film *L'Évangile selon saint Matthieu*).

Et s'il y avait un moment clé à ne pas manquer, musicalement fort, il s'agirait évidemment de l'introduction du V^e acte (prélude orchestral) où tout l'orchestre joue une sorte de danse effrayante qui contraste avec la berceuse qui suit, plus joyeuse, inscrite dans la pureté et la candeur. S'élève alors le chant de l'Enfant mort (en Swahili). Son esprit insaisissable cherche sa mère « Mère où es-tu? ».

Certes l'ouvrage dénonce et accuse, s'inscrivant sans ambiguïté pour la défense des victimes (d'où son titre : « Justice »), pour la compassion. Contre la cupidité des commerciaux, contre l'arrogance des indemnificateurs, contre le cynisme des profiteurs transnationaux.

Chaque être meurtri et brisé s'exprime directement ou indirectement, – les individus tués sur le vif, en ce jour de marché à Kapwa, ceux dont le corps est dilué dans l'acide, la

mère de la fillette morte qui rêvait de devenir ballerine (« Ma fille est morte », **acte III**)... Jusque dans les yeux ou l'imagination de l'avocate, soudain prise de remords, comme habitée par la culpabilité.

« **Justice** » souligne l'obligation d'une réparation : ce qui a été commis doit être dit (« renommé ») puis jugé et puni.

Surtout quand il n'y a pas de procès, ou l'amorce d'une mascarade qui s'est terminée par des indemnisations (scandaleusement au rabais). Tel est l'enjeu de **l'acte IV**.

Mais il s'agit aussi d'une partition puissante dont le dramatisme et l'évocation des cultures anciennes congolaises forment une sorte d'hommage ; la partition sublime la souffrance et le désespoir en exprimant la beauté intérieure des témoins de la catastrophe, de tous ceux qui en conservent la mémoire, en abordant la question de l'injustice mais aussi de la rédemption et du cycle réparateur qu'évoque la présence et la beauté des gens et des paysages naturels (ultime chœur « renommer le Katanga »)...



Vue de Kabwe, le petit village où se passe l'opéra © Hèctor Parra

**Présentation rédigée à partir de notre entretien avec Hèctor Parra réalisé en décembre 2023 – Photo portrait d'Hector Parra
© E Moreno , Esquibel**

LIRE aussi notre présentation de **Justice**, création à l'affiche du GTG Grand Théâtre de Genève (22 – 28 janvier 2024).

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

**CRITIQUE, théâtre (musical).
VERSAILLES, Opéra Royal, le 5
janvier 2024. MOLIERE /
LULLY : Le Bourgeois
gentilhomme. Denis Podalydès
/ Christophe Coin.**

Créée en juin 2012 à Lyon, cette production du
Bourgeois Gentilhomme mis en scène par Denis
Podalydès reste, plus de dix ans après,

extrêmement fraîche et vivifiante. Christophe Coin dirige depuis la basse de violon la musique de Jean-Baptiste Lully, interprétée par les solistes de l'Ensemble La Révérence, restituant ainsi la conception à deux mains de Molière et Lully, alors que la chorégraphie de Kaori Ito confère une touche moderne à cette comédie-ballet vieille de 350 ans.



Sur la scène de l'Opéra Royal du Château de Versailles, les murs en bois de Monsieur Jourdain et ses rideaux modestes, probablement de coton et de lin, simplement suspendus aux fils de fer, donnent un contraste saisissant avec le somptueux

cadre doré de la salle. Devant ce décor ouvert, les spectateurs s'installent à leurs places. Pas de rideaux de scène qui s'ouvrent, donc pas de trois coups non plus. Les lumières baissent, mais pas tout à fait, et l'on continue à discuter avec les voisins quand une chanteuse vient s'asseoir devant un pupitre et commence à fredonner à la bougie. La scène est calme, mais bientôt les maîtres de musique et de danse entrent avec les musiciens et les danseurs. Dès la première scène, ces derniers s'affairent et leurs agitations annoncent l'aventure folle et mouvementée du bourgeois naïf jusqu'au ridicule.

Les costumes fastueux et opulents de ces maîtres d'art vont de pair avec leurs maquillages outranciers, symbolisant la vanité que Molière caricature à fond. Dans ses créations, **Christian Lacroix** caractérise les personnages avec différents registres vestimentaires : traditionalistes dans les habits de cour (Monsieur Jourdain, maîtres de musique et de danse), jeune malin aux cheveux façon hippie (Dorante), femmes modernes avec des robes de style XIXe siècle (Madame Jourdain, Dorimène, Lucile)... Pour les musiciens, il dessine une veste et un pantalon noirs avec une chemise blanche, inspirés d'habit du XVIIIe siècle mais avec des coupes contemporaines. Les danseurs s'habillent également en noir et blanc. L'esprit joueur du couturier est partout visible, dans les souliers rouges des hommes de cour, les draps orange qui couvrent les faux turcs, le teint rouge de perruques des dignitaires... C'est un véritable festival de couleurs et de formes, qui dépasse librement une simple question de style et donc le cadre de l'époque. Tout comme la pièce de Molière elle-même.

Il en va de même pour la scénographie d'**Éric Ruf** : un immense podium-escalier qui apparaît par l'étroite porte, un poteau qui ressemble à un poêle et qui se transforme en trône de Mamamouchi, une barre verticale comme dans une caserne de pompier (ou celle d'une *pole-dance* !), sur lequel des personnages se glissent pour descendre...

Pascal Rénéric incarne magistralement Monsieur Jourdain jusqu'aux moindres gestes, jusqu'aux moindres regards. Ses répliques sont si naturelles qu'on croirait voir un vrai Monsieur Jourdain ! Ainsi, son sens exceptionnel de comédie est pleinement épanoui. Autour de lui, des femmes de caractère, à commencer par une Nicole débordante de vie (**Manon Combes**), Madame Jourdain (**Isabelle Candelier**) et Lucile (**Leslie Menu**), toutes énergiques à leurs manières, reflétant leur esprit d'indépendance. Nous ne sommes peut-être pas les seuls à y voir le même trait de caractère que chez les femmes dans les opéras d'Offenbach ?

Pour la musique, il y a d'abord le plaisir d'entendre, dans le premier acte, une *sarabande*, une *bourrée*, une *gaillarde* et une *canarie* enchaînées avec entrain. La musique se joue parfois dans les coulisses ou derrière les rideaux, ou encore, les musiciens se retirent en jouant, y compris pour la basse de violon et la viole de gambe, créant ainsi des reliefs sonores théâtraux. Il est à noter que le violiste **Francisco Mrialich** fait entendre également sa voix de ténor avec grande justesse, en jouant de la guitare baroque, notamment dans le dernier acte. Parmi les chanteurs, le baryton **Marc Labonnette** se démarque nettement avec son autorité vocale incontestable, cette autorité qui lui vaut largement la grandeur du Grand Mufti qu'il joue avec délice. À la fin, le hautboïste **Vincent Robin** apparaît avec sa musette de cour, conférant une atmosphère à la fois rustique et innocente, comme pour rappeler la nature de Monsieur Jourdain. Quant à la chorégraphie de **Kaori Ito**, elle s'avère pétillante et enjouée, apportant davantage de touches modernes à la production, et rendant la scène plus vivace – même si, parfois, un décalage avec la musique des instruments d'époque donne une très légère impression bancale.

CRITIQUE, théâtre (musical). VERSAILLES, Opéra Royal, le 5 janvier 2024. MOLIERE / LULLY : Le Bourgeois gentilhomme. Denis Podalydès (mise en scène), Christophe Coin (direction musicale), Eric Ruf (scénographie), Kaori Ito (chorégraphie), Pascal Rénéric (Monsieur Jourdain), Ensemble La Révérence. Crédits photographiques © Pascal Victor.

VIDEO : Teaser du « Bourgeois gentilhomme » du duo Molière/Lully par Denis Podalydès

**CRITIQUE CD événement.
Antonio Rodríguez de Hita
(1722 – 1787) : l'œuvre sacré
en latin. La Grande Chapelle.
Albert Recasens, direction (1
cd Lauda)**

Antonio Rodríguez de Hita fondateur de la zarzuela burlesque, est aussi un auteur inspiré à l'église ; les pièces de ce formidable programme dévoile un génie méconnu des Lumières, réussissant autant

sur la scène lyrique qu'au Couvent royal de l'Annonciation...

Hita est bien connu à présent pour avoir conçu la Zarzuela « Briseida » créée au Théâtre du Prince à Madrid en juillet 1768, le plus grand succès du XVIII^e et pour, l'auteur un coup de maître. Le compositeur allait récidiver avec « Las segadoras de Vallecas » (septembre suivant), acte fondateur de la zarzuela dite « burlesque ». Créateur de génie, en particulier dramaturge inspiré, Hita ainsi hissé au sommet, rivalisait avec CPE Bach, les grands Napolitains Piccinni, Traetta et même le Vénitien Galuppi. Dans les années 1760 – 1770, il illustre à Madrid le goût unanime pour l'esthétique galante.

Personnalité originale, Hita obtient le poste convoité de Maître de la musique du Couvent royal de l'Incarnation, à Madrid (1765) : il y travaille les 20 dernières années de sa vie ; son catalogue est impressionnant et mérite le focus que lui ici consacre **Albert Recasens** et les solistes chevronnés de sa fabuleuse **Grande Chapelle** : plus de 250 partitions sacrées attestent d'un génie oublié à Madrid, à l'époque des Lumières (Psaumes, Lamentations, Messes, Motets, Répons, antiennes, etc...). Le corpus ici révélé (en première mondiale) reflète les fruits heureux d'une éclectisme fertile qui puise à de multiples sources et manières, dont Hita assumant pleinement ses choix expressifs et esthétiques, fait la synthèse aussi brillante que personnelle : baroque tardif (façon José de Nebra dans le Credidi entre autres), stile antico strict, écriture classique (avec mélodies symétriques...), style galant « international » (Omnes de Saba).

Rodríguez de Hita, un génie dévoilé du Madrid des Lumières

Emblématique de la réussite générale de ce cd incontournable, le « **Laudate Dominum** » (1759) comme le « **Credidi** » de 1766 également à 8 voix, affirment la douceur enivrante d'un Psaume qui berce : instruments et chanteurs cultivent une excellente cohésion collective, le chef travaillant sur le relief individuel des chanteurs mais aussi l'allant très articulé du continuo.

L'ampleur du fugato est ici aussi une autre signature emblématique de la virtuosité du compositeur. La délicatesse du contrepoint indique un maître en la matière qui l'enseignait d'ailleurs dans le cadre de ses fonctions au Couvent royal. Le style d'Antonio Rodriguez de Hita s'affirme ainsi particulièrement raffiné, comme spécifiquement énergique : la Canción 7 de 1751, gorgée d'une vitalité rayonnante, à 2 hautbois obligés, l'indique clairement avec de la part des instrumentistes, une fluidité superlative.

La sélection reflète la diversité d'un style totalement maîtrisé. Motet très dramatique pour l'Annonciation, « **Missus est Gabriel** » (1777) exploite le timbre du cor, noble et lointain, et un expressionnisme visiblement influencé par l'élégance de l'idéal *Empfindsamkeit* qui rappelle l'art du Napolitain Jommelli, entre autres, ses œuvres sacrées qui déploient la même nervosité éclatante, conforté par un continuo fin, souple et expressif. Hita y succombe au style galant en affichant une maîtrise égale.

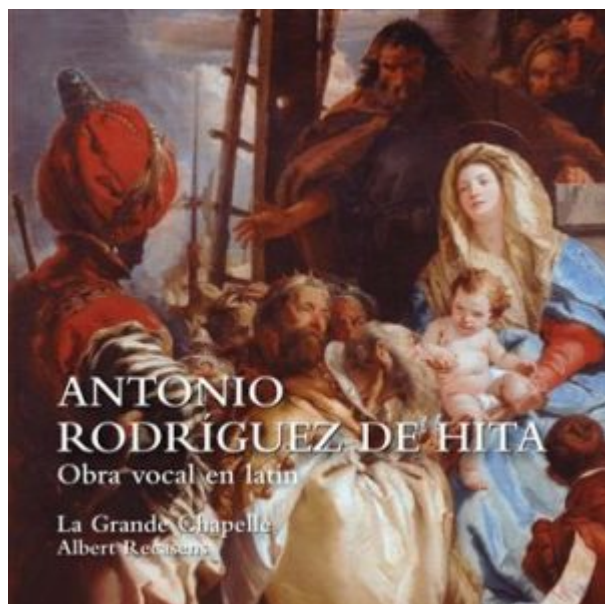
Très recueilli et d'une soie fervente à la fois grave et mordante, ce pendant plus de 8 mn (!) l'hymne central « **Ave Maris Stella** » (à 4) de 1772, avec le duo des hommes, cor à l'appui, dessine et creuse les arabesques vocales de cette ferveur rayonnante et apaisée.

Même certitude pleine de sérénité et de lumière dans la soprano agile et clair (**Jone Martinez**) du « **Lamed, Matribus suis** » (Lamentation pour le vendredi Saint, pour soprano) de 1770, où l'influence italienne est là encore manifeste.

Pièce maîtresse par son développement (architecture très équilibrée) s'impose le Responsorio IV de Reyes à 8 de 1769 : « **Magi veniunt ab Oriente** », des plus opportuns en cette période d'après Noël : évocation pleine de joie et de couleurs (« orientales », hautbois et cor obligés) d'une humanité rassemblée, unie dans l'adoration du Nouveau Né... l'activité des cordes bondissantes, souples, nerveuses sans sécheresse vivifie chaque intervention soliste, exprimant une joie irrésistible, cette espérance que les interprètes semblent partager et diffuser aux quatre coins de la planète.



Même acuité expressive, même hédonisme formel dans le régal des timbres et la nervosité toute en souplesse des instrumentistes d' « **Omnes de Saba venient** » (1770) où le soprano colorature d'une impeccable gradation s'accorde à ses partenaires en une ferveur solaire ; ici la virtuosité et les vocalises ascensionnelles expriment une croyance autant apaisée qu'incandescente. La plénitude du timbre, son agilité, la justesse expressive sont l'emblème du style de Rodriguez de Hita, éloquence brillante, expressivité ardente, avec cette vitalité superlative. Voilà qui confirme les affinités saisissantes de La Grande Chapelle avec un répertoire rare que son chef, Albert Recasens, comprend comme peu et sait littéralement sublimer. Du reste, la qualité éditoriale du cd – illustrations et textes complémentaires, est à la hauteur de l'interprétation. Superbe révélation.



CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin : Motets, Hymnes,... **La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction** (1 cd Lauda) – CLIC de Classiquenews hiver 2023. Enregistré au festival de Musique de Granada, juin 2022, dans le cadre de la commémoration du 300^e anniversaire de la naissance du

compositeur. Durée : 1h08

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda / La Grande Chapelle : <https://laudamusica.com/en/sello-lauda.php>